

mais non abolies. Les proclamations des proconsuls, les actes des autorités rappelaient constamment à leur observation, impossible dans les circonstances. On avait donc tous les inconvénients d'une législation qui tombe sans être remplacée. Le signe monétaire, cet instrument essentiel de toutes les relations matérielles, manquait complètement : l'argent était encore obligé de se cacher comme un proscrit, et le quintal de blé coûtait douze cents livres en papier. Jamais la Révolution ne fut plus menacée au-dedans, plus près de périr, toute victorieuse qu'elle était au-dehors.

Les historiens ont fait des récits touchants de cette misère de la population parisienne qui, durant tout cet hiver, se pressait, dès l'aube du jour, aux portes des boulangeries, bravant les rigueurs d'une dure saison, pour y attendre en longues files le pain distribué avec insuffisance, et souvent manquant tout-à-fait. Et cependant, il s'agissait de Paris, le siège du gouvernement, la ville en tout temps ménagée et privilégiée ! Combien les besoins devaient peser plus cruellement sur cette cité à demi-renversée, où une population sans ressources et sans travail errait au milieu des ruines, où des malheurs communs avaient établi presque l'égalité de la misère !

Le mal excessif et prolongé agit sur les agrégations d'hommes, comme sur les individus, il finit par éteindre l'énergie, la vertu, les nobles ressorts de l'âme. Et véritablement la cité lyonnaise avait été éprouvée au-delà des forces humaines. Elle était à une de ces époques où l'esprit public se perd ou s'égare. La population de Paris, moins durement frappée, avait été excitée à la colère par l'impression de ses maux ; elle se lança contre la bourgeoisie thermidorienne, et fit ces journées de germinal et de prairial, qui faillirent réinstaller le gouvernement de la Terreur. Chez le peuple de Lyon, l'effet produit fut l'extinction de la vie morale. Apathique, incertain, ne sachant plus de quel côté étaient le droit, la justice, la voie de liberté, blasé par une trop longue habitude des scènes sanguinaires, il laissa l'assassinat s'organiser et se consommer sous yeux, sans même avoir l'excuse du fanatisme politique et de la fièvre révolutionnaire qui avaient accompagné la première explosion de la démocratie.

Tels sont les éléments complexes des faits que nous allons rapporter. Il est beaucoup plus difficile de savoir quelles mains les mirent en œuvre dans le secret. Sont-ce les *Dantonistes* devenus thermidoriens ? sont-ce les royalistes ? sont-ce des désordres nés spontanément par la fermentation des passions ? Peut-être y a-t-il à la fois de tout cela ; au moins peut-on reconnaître dans les faits des influences très-diverses.